

## QUI VIVE?

Pierre Minet, «La Défaite». Allia, 239 p. env. 800 FB.

Un matin, le facteur dépose sur votre paillason un livre que vous n'attendiez pas. Vous l'ouvrez distraitement pour voir, et, brutalement, vous voilà requis, comme par une lettre longtemps différée qui vous parviendrait enfin. Vous bousculez l'horaire de la journée pour vous jeter à corps perdu dans la lecture : plus aucune occupation ne saurait tenir devant une

telle voix. Ainsi est «La Défaite». Pierre Minet aura pris à la lettre le «Lâchez tout, partez sur les routes» de Breton. A seize ans, raconte-t-il, il quitte l'étouffoir d'une famille provinciale honnie pour rejoindre à Paris ses compagnons du futur «Grand Jeu», René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte. Commence alors une adolescence véritablement rimbaldienne. Minet ne transige pas avec l'absolu de la poésie, de la révolte et de la liberté : le refus du travail et de toute contrainte sociale va de pair avec la faim, l'errance, mais aussi la révéla-

tion émerveillée de la nuit, les illuminations dans un Paris somnambule et transfiguré. A l'heure où il écrit (1947), l'adulte qu'il s'est résigné à devenir cherche aussi à comprendre comment la vie un jour a fini par le vaincre. Une lucidité éperdue, bouleversante, brûle ces pages. «Comment», disait Bataille, «s'attarder à des livres auquel l'auteur n'a pas été contraint?» Il y a dans ce livre unique une force et une personnalité singulières, une nécessité écrasante. Quelqu'un est là, qui nous parle, et s'oblige à dire l'inavouable sur un ton qu'on n'oubliera plus. Pierre Minet est mort en 1975.

T.H.

